



Cassien

par Laurence Freeman osb

Jean Cassien, que Thomas Merton appelait le « maître de la vie spirituelle pour les moines, la source pour tous en Occident », et qui a remis John Main sur le chemin de la contemplation, est probablement né dans l'actuelle Roumanie vers 360. À un âge avancé, quand il pria, ses distractions étaient au moins en partie alimentées par les histoires et les poèmes qu'il avait étudiés dans sa jeunesse, de sorte que l'on peut supposer qu'il était instruit. Jeune homme, peut-être même dès vingt ans, il se rendit en Palestine et entra dans un monastère qu'il trouva ensuite trop tiède et incapable de satisfaire son ardent désir de ce « progrès spirituel » auquel il aspirait comme beaucoup de ses contemporains. Le monachisme palestinien était réputé pour la longueur excessive de ses prières et l'extravagance de ses formes extérieures. Mais les moines égyptiens attiraient les foules, tant de chercheurs sérieux que de touristes spirituels. Les pères et les mères du désert du nord de l'Égypte – les abbas et ammas – ne s'intéressaient ni aux touristes ni à la gloire mais à la connaissance de soi (« plus éminente que le pouvoir de faire des miracles ») et à la connaissance de Dieu. Les moines disaient qu'ils avaient fui les prêtres et les femmes pour éviter les tentations du prestige clérical et de la chair. Les paroles de sagesse des ammas, dont certaines étaient des débauchées repenties, n'ont pas été aussi bien rapportées, comme on pouvait s'y attendre, que celles de leurs homologues masculins mais plus d'une histoire témoignent qu'elles se considéraient elles-mêmes, et étaient considérées par leurs contemporains, avec un égal respect.

Le mouvement du monachisme du Désert qui tira Cassien de sa communauté de Bethléem pour aller, près de vingt années durant, boire à la source la plus fraîche, à son époque, de la sagesse spirituelle était un mouvement laïc. Les moines ne considéraient pas leur mode de vie comme intrinsèquement supérieur à celui du mariage et ne pouvaient pas même décider de manière absolue laquelle de la vie communautaire ou de la vie solitaire était la meilleure. « Seuls, à qui laverez-vous les pieds ? » Ils étaient des chrétiens et vivaient les paradoxes de l'Évangile. Le pionnier légendaire de ce mouvement, Antoine du Désert, avait, jeune homme, renoncé à ses possessions et à son foyer et s'était retiré dans des lieux toujours plus solitaires et inhospitaliers comme le feraient, un siècle plus tard environ, les moines celtes de Skellig Michael, un îlot escarpé qui se dresse en pleine mer à huit miles de la côte irlandaise de Kerry. La *Vie d'Antoine* écrite par Athanase est un festival jungien des luttes qu'engendre la crise de milieu de vie dans une âme qui recherche passionnément l'unification, l'individuation et la connaissance de soi qu'ils appelaient la sainteté. Comme à d'autres époques troublées de déclin politique et de pessimisme – la *Cité de Dieu* d'Augustin est contemporaine – les hommes étaient renvoyés à une quête fondamentale de sens.

Après avoir éteint sa soif au désert, Cassien en fut chassé par une violente controverse théologique, et se rendit d'abord à Constantinople où il fut ordonné diacre, puis à Rome où il devint prêtre. Pour finir, il s'établit à Marseille où il fonda deux monastères, un pour les hommes et un pour les femmes. À l'invitation de l'évêque du lieu, soucieux de dompter les aspects les plus excentriques du mouvement monastique qui s'étaient répandus localement, Cassien écrivit trois grands ouvrages. *Les Institutions* traitaient avant tout des mesures extérieures à même de réformer une vie corrompue par les huit fautes majeures (plus tard appelées les sept péchés capitaux). Un traité contre l'hérésie nestorienne témoigne de son orthodoxie, mais il trébucha légèrement sur la question de la relation du libre arbitre et de la grâce et se heurta à Augustin. La conséquence en est que, dans l'Église d'Occident, il est fêté le 29 février, bien qu'il soit la source d'inspiration toute spéciale de Benoît, de Thomas d'Aquin et de Dominique, alors qu'il a droit aux honneurs pléniers de l'Église d'Orient.

Sa troisième et plus grande contribution à la spiritualité occidentale et à la pratique de la vie mystique s'intitule les *Conférences des Pères* que Benoît faisait écouter à ses moines quotidiennement. Elles se présentent sous forme de dialogues avec certains abbés du désert et joignent la perspicacité psychologique à la théologie et à la sagesse scripturaire. Par l'influente médiation d'Évagre, le plus intellectuel des pères du désert, la doctrine d'Origène infiltre les idées de Cassien pour donner forme à une compréhension qui lui est particulière de l'*oratio pura*, la prière pure. Le but pratique de la vie des moines selon cette sagesse est simplement d'arriver à l'état de prière continue. Dans l'analyse qu'il en fait, Cassien distingue un but immédiat et un but ultime, la pureté du cœur et le second, le royaume de Dieu. L'équation de la spiritualité du désert s'équilibre de manière simple : amour parfait égale pureté du cœur égale prière pure.

Le problème, ce sont les « démons ». Ces tendances et états d'esprit, soigneusement observés, furent organisés en un système psycho-spirituel qui décrit l'ordre dans lequel ils apparaissent, interagissent et peuvent être patiemment endurés, avant d'être maîtrisés grâce à l'ascèse, l'amitié spirituelle, le discernement et la connaissance de soi. La tentation, évidemment, est présente jusqu'à la toute fin du processus – la perfection n'est pas un état qui se maintient de façon permanente –, elle est même nécessaire au progrès. Les huit fautes principales nous sont familières, aujourd'hui, à nous qui vivons dans une culture où l'obésité (la gourmandise), la pornographie (la luxure), l'argent (l'avarice), la violence (la colère), le stress et la dépression (l'acédie et la tristesse), et le culte de la célébrité (l'orgueil et la vanité) dominent la pensée, l'imagination et les gros titres des journaux. Le remède, hier comme aujourd'hui, c'est la prière.

Deux enseignements occupent une place prépondérante dans *Les Conférences*, les Conférences 9 et 10 sur la prière, avec Abba Isaac. Dans la première, Cassien analyse la diversité de la prière et donne quelques principes de base. « Il faut nous mettre, à l'avance, dans les dispositions où nous désirons être pendant la prière. Nous retrouverons, au milieu de nos actes de piété extérieurs, l'impression des paroles et des actes qui les auront précédés. » Toute prière progresse vers cette « prière de feu, que l'homme ne saurait ni exprimer ni comprendre » et qui est union en et avec le Christ. Cassien se réfère à Antoine pour affirmer que, dans cet état, tout retour sur soi a finalement disparu car « la prière n'est point parfaite, disait-il, où le moine a conscience de soi et connaît qu'il prie ».

Programme exaltant. Et Cassien est, comme il se doit, impressionné par Abba Isaac. Mais il se plaint alors de ne pas avoir été instruit par lui sur la manière de le réaliser. Isaac le félicite d'avoir posé la question

essentielle. Dans la conférence suivante, Isaac enseigne la « formule », devenue la prière monologique (d'une seule parole) de l'Occident et plus tard, la Prière de Jésus en Orient. Il recommande le verset « Dieu, viens à mon aide » dont saint Benoît fit la prière d'ouverture de l'*opus dei* ou office divin, certainement par déférence envers Cassien. La formule condense en simplicité et pureté tout l'encombrement du mental et l'agitation des sentiments. La répétition « incessante et continuelle » de ce verset nous permet de « rejeter les richesses et les amples avoirs de toutes sortes de pensées » et de parvenir par la pauvreté en esprit à la pureté du cœur. Dans une longue conclusion à sa « Conférence », Isaac décrit la plupart des états d'esprit dont toute personne qui s'engage à pratiquer sérieusement et régulièrement la prière contemplative fera l'expérience, de l'allégresse à la dépression, de la distraction à la somnolence, de la peur à l'agitation. La formule est le guide fidèle qui mène au but en les traversant tous. Elle nous accompagne dans « l'adversité et la prospérité » et finit par entrer dans le cœur où elle est récitée même en dormant et se présente à nous dès le réveil. « Qu'elle vous accompagne pendant tout le cours de la journée » nous dit Cassien, spécialement au début et à la fin de chaque tâche que nous accomplissons.

Cette prière est distincte de la lectio, ou lecture des Écritures, mais lui est inséparablement liée. Cassien déclare que celle-ci devient encore plus nourrissante et éclairée par l'effet de cette formule conduisant à la pauvreté d'esprit qui focalise et unifie notre attention. Il ajoute que ce n'est pas aussi facile que cela en a l'air mais que les fruits obtenus valent bien plus que le travail qu'il en a coûté. Et, anticipant une tradition longue et ininterrompue qui, du désert est parvenue jusqu'à nos temps arides, il remarque que c'est un simple « modèle » que les débutants pourront suivre ; et que par ses vertus intrinsèques personne n'est exclu du but universel – des moines comme des prostituées – le but de la pureté du cœur.